



Les collèges Delvincourt et Braque vont perdre chacun une classe de troisième à la rentrée 2019, au grand dam du corps enseignant.

Suppressions de classes aux collèges Delvincourt et Braque ou contestation contre la réforme des lycées... Samedi, les enseignants des différents établissements dieppois se rassembleront au niveau du pont Ango pour faire entendre leur colère.

Depuis deux semaines, quand ce ne sont pas les conditions climatiques, c'est la contestation enseignante qui paralyse les établissements scolaires dieppois. Jeudi 17 janvier, c'est le collège Braque et les écoles primaires Delaunay et Michelet qui ouvraient le bal en protestant contre la fermeture à la rentrée 2019 d'une classe de troisième au collège, mais plus largement contre la suppression du classement en Rep, le Réseau d'éducation prioritaire.

Des mouvements de grève suivis

« **Les professeurs sont grévistes à quasiment 100 %, c'est presque historique** » se réjouissait alors François Drode, professeur de français à Braque. Il faut dire que ce collège du quartier de Janval a particulièrement été touché. « **Il s'agit de la cinquième fermeture de classe en quatre ans** » regrettait François-Xavier Durand, le représentant de la CGT éducation et directeur de l'école Sonia Delaunay.

Son école s'avère particulièrement frappée par la perte de la qualification Réseau d'éducation prioritaire. « **C'est le collège qui l'a perdu et par ruissellement, les écoles primaires qui y sont rattachées. Dans le cas de Braque, c'est nous** » expliquait encore le directeur.

« **Pour être classé Rep, il faut prendre en compte les critères économiques et sociaux, les familles monoparentales... À ce petit jeu, l'école Sonia-Delaunay est en 66<sup>e</sup> position sur les 1 700 établissements de l'académie de Rouen. Nous sommes au même niveau que des écoles des quartiers difficiles du Havre, sans être en Rep** »

Et pas de classement Rep signifie une baisse des subventions et pas de prime pour les nouveaux professeurs qui de fait changent régulièrement, à l'école Delaunay. « **Nous avons dû changer toute l'équipe éducative et donc repartir de zéro cette année** » soupirait François-Xavier Durand.

Une semaine après la mobilisation du collège Braque jeudi 24 janvier, c'est le collège Delvincourt qui voyait plus de 28 % de son corps enseignant se mettre en grève. Là aussi, il s'agissait de protester contre la fermeture d'une classe de troisième à la rentrée de septembre. Une fermeture qui va à l'encontre des règles établies par le dispositif Réseau d'éducation prioritaire dans lequel l'établissement est intégré.

Un choix du rectorat

« **Nous allons passer de quatre classes de troisième à trois. Lorsque l'on est en Rep, le nombre d'élèves par classe ne doit normalement pas dépasser les 25** » expliquait un représentant du corps enseignant. « **Pour le moment, on dénombre 81 élèves en troisième l'année prochaine. On sera à 26-27 par classe du coup.** »

Le rectorat justifie sa décision en expliquant que le collège va connaître des réorientations et que le nombre d'élèves va passer à 75. « **Mais pour le moment, nous n'avons que deux élèves qui annoncent vouloir se réorienter** » précisait le corps enseignant. L'effectif passerait donc à 79, chiffre auquel il faut ajouter les élèves Ulys qui ne sont pas pris en compte dans les effectifs du rectorat. « **Ils sont cinq. En fonction de leur trouble, ils suivent une partie ou la totalité des cours normaux. Du coup, on arrive à 86 élèves et on ne devrait pas pouvoir nous supprimer une classe.** » Le mouvement de grève était soutenu par les parents d'élèves de Delvincourt comme Luc Heckmann : « **La troisième c'est une année charnière avec le brevet et les premiers choix d'orientation. Si le travail n'est pas bien fait, on a vite des élèves qui arrivent au lycée complètement perdus.** »

Jeudi 24 janvier, le lycée du Golf était aussi mobilisé contre la réforme du lycée. Un blocage avait été organisé aux alentours de 7 h 30 avant que les professeurs grévistes ne rejoignent le cortège rouennais vers 10 h. Tous ces mouvements de contestation se rejoindront samedi 2 février au niveau du pont Ango. Un grand rassemblement est organisé afin de montrer la solidarité du corps enseignant et surtout faire entendre un peu plus sa voix.

A. BdC.